

Prix Pierrette-Vachon-L'Heureux (Prix de l'Asulf pour la qualité de la langue française)

Maïna Ferron

Polyvalente des Berges, Les Bergeronnes

Un quai au gré des marées

Cher lecteur qui passe par la Capitale, je me présente : je suis le Port de Québec. Je n'ai pas toujours été tel que vous pouvez me voir aujourd'hui. Si vous ne connaissez pas mon histoire, laissez-moi vous en présenter quelques facettes que je trouve importantes, parfois même méconnues des habitants de la province. Alors, asseyez-vous confortablement et laissez-moi vous raconter d'où je viens.

Toute mon histoire commença à Stadaconé. Là, j'étais seulement une berge, mais je pus voir passer des Iroquoiens et des Algonquiens qui venaient se poser sur mes plages. Puis, autour de 1535, je vis remonter des navires d'une ampleur que je n'avais jamais vue. De ces énormes trois-mâts arrivèrent les tout premiers Français à s'être aventurés jusqu'à Stadaconé. À leur tête débarqua le navigateur Jacques Cartier, le premier Européen à remonter le fleuve Saint-Laurent. Il était à la recherche d'une nouvelle route vers l'Inde et, sans le savoir, il découvrit le Canada.

Après être descendus sur ma berge, je vis des liens entre Français et Autochtones s'établir. Puis, les Français firent du territoire qui était nommé Stadaconé la ville de Québec. Ils me construisirent, moi, le Port. Je fus l'un des pivots principaux du commerce des fourrures et d'autres échanges commerciaux. Mais pour effectuer ce commerce entre la France et la Nouvelle-France, il fallait savoir naviguer sur le fleuve. C'est pourquoi l'année 1647 fut marquée par la formation de navigateurs spécialisés pour le fleuve Saint-Laurent. Sans cette formation, les navigateurs auraient eu énormément de difficulté à naviguer sur ce fleuve au lit inégal, qui varie entre de grandes profondeurs, des zones peu profondes et des pics rocheux.

Pour diversifier l'économie, vers 1666, l'intendant Jean Talon prit la judicieuse décision de construire des bateaux avec les grandes quantités de bois à disposition, puis les envoya s'accoster à mes quais. Une autre partie très importante de l'histoire du Québec fut la guerre de la Conquête. Lors de cette guerre, en 1759, je vis les navires britanniques détruire la ville de Québec, et je devins officiellement une propriété anglaise à la suite du traité de Paris de 1763.

Progressivement, je pus devenir, en 1821, le troisième port le plus renommé de toute l'Amérique grâce à l'importance du commerce du bois effectué avec la Grande-Bretagne. Le commerce et la bonne réputation de notre pays favorisèrent l'immigration. De 1832 jusqu'à 1937, je pus voir arriver des navires, surtout en provenance de l'Irlande, après leur escale à la Grosse-Île pour faire leur quarantaine. Cette période tragique fit beaucoup de morts, soit un peu plus de 5 000 sur les 100 000 Irlandais arrivés en 1847.

Saviez-vous que c'était en 1913 que mes très reconnaissables silos à grain de la Bunge me furent ajoutés? Et cinq ans plus tard, l'exportation de grains dépassa celle du bois.

Mais, plus surprenant encore, j'ai, en quelque sorte, eu un rôle à jouer lors de la Première Guerre mondiale. Effectivement, je servis de point d'embarquement, en 1914, pour les soldats, qui se dirigeaient vers l'Europe.

Connaissez-vous le paquebot *Empress of Britain*? Je suis très fier de dire que j'ai eu la chance de l'accueillir à mon port lors de sa visite en 1930. J'ai aussi eu le droit, en 1953, à une nouvelle modernisation, on améliora alors mes quais, en ajoutant des locaux, des cales et des installations de manutention. Tous les investissements m'ont permis d'accroître ma capacité à gérer et accueillir les marchandises. Pour continuer mes améliorations, en 1960, mon quai en eaux profondes fut construit à Beauport. Douze ans plus tard, un trafic record fut enregistré.

À partir de l'an 2000, l'Administration portuaire de Québec décida de se concentrer sur le marché populaire de croisière, attirant, par le fait même, des compagnies de grande renommée. Un record fut battu sur l'un de mes quais de débarquement en 2012. Vingt-cinq mille croisiéristes débarquèrent en moins de 48 h

Mais je suis surtout reconnu pour le fameux traversier entre Québec et Lévis. Bien avant la mise en place de ce dernier, c'étaient des canots à glace qui étaient utilisés pour transporter le courrier, les passagers et la marchandise d'une rive à l'autre. Puis, le traversier commença en 1818, lors de la forte croissance économique et démographique. De 1828 à 1842, c'étaient des chevaux qui faisaient avancer ces bateaux, dont la capacité était de 100 à 300 personnes, pour une traversée d'environ dix minutes. On en est ainsi arrivé aux bateaux que vous connaissez aujourd'hui, comme le NM *Lomer-Gouin* et le NM *Alphonse-Desjardins*.

Une chose est sûre, j'ai vécu beaucoup d'événements depuis la petite berge que j'étais avant de devenir ce que je suis aujourd'hui, et je sens que mon histoire est loin de prendre fin ici. Il me reste encore de très longues années à accueillir les enfants qui se dépêchent d'être les premiers à sortir des traversiers entre Québec et Lévis, afin de venir fouler les rues m'avoisinant. Mais, pour le moment, je suis fier d'être ici, à Québec, avec une histoire riche qui ne fait que débiter, et pour rien au monde je n'échangerais ma place avec celle d'un autre port. Ça n'a pas été tous les jours faciles, mais vous avez su me faire évoluer, me reconstruire et m'amener vers des sommets que je n'aurais pu rêver d'atteindre, et je vous en serai éternellement reconnaissant.

Le port de Québec